

temples de fidèles adorateurs de Dieu. Son ambition était modeste, et si un jour il a quitté son étude de notaire pour aller siéger au conseil de la nation, c'est sur les instances de ses commettants et pour mettre au service de sa patrie les principes religieux qu'une saine philosophie de tradition de famille lui avait enseignés. Avec une fortune peu considérable, il a réalisé plus que les millions des boursiers, parce qu'il a mené à bonne fin une entreprise sainte et bénie du ciel.

Qu'y avait-il au pied de ces montagnes avant que le regard inspiré de M. Joliette eut découvert le sol où devait s'élever le village de l'Industrie ? La forêt vierge avec ses mystérieuses profondeurs. Le pin, qui murmure toujours, et le hêtre élancé font ondoyer leurs cimes superbes sous le baiser des vents. Le silence de la solitude est doux, mais il est triste aussi. Il faut un homme pour mettre la main à la cognée et faire de l'horizon. Le bois est précieux, les terrains, sur une grande étendue, sont fertiles ; les pauvres auront donc du pain ici. C'est alors que M. Joliette, avec ses auxiliaires de travailleurs robustes, vient s'établir sur les bords sauvages de l'Assomption comme l'exemple à côté du précepte. La forêt tombe, les chaumières s'élèvent ; et le clapotement de l'eau qui fait mouvoir les roues de notre vieux moulin, remplace pour toujours la chanson des oiseaux et la plainte de la brise.

C'est ici, M. M. que commence à proprement parler, la vie difficile de notre grand citoyen. Pour faire triompher les vastes projets qu'il avait conçus, il eut à lutter longtemps, et les calomnieurs ne lui firent pas défaut, mais comme le travail est sanctifié par la religion, notre vaillant fondateur se chercha un allié et l'on vit un jour le représentant du comté de Leinster au pied du trône épiscopal. L'amour de la

patrie venait demander assistance à la sainteté. Il avait porté ses regards en haut quand les obstacles entravaient sa route, et le secours lui est venu de ces sommets, Mgr Bourget, grande figure qui illumine notre héros, illustre prélat, qu'il faut associer à la gloire de toutes les bonnes œuvres de son temps, demeura toujours l'ami dévoué de M. Joliette. C'est avec l'assurance d'une si puissante intervention, que le berceau de la ville de Joliette put se développer. Le centre industriel qu'on venait de créer attirera bientôt une si nombreuse population que M. Joliette dut construire une scierie pour assurer du travail à ses enfants. Comme cette nouvelle amélioration demandait un débouché plus facile vers les grands centres, il eut l'idée de doter sa colonie d'une des premières voies ferrées que le pays ait possédées.

M. M. on ne peut pas ici s'arrêter sur chaque création de sa main féconde, et ce n'est pas non plus avec les grands traits seuls de sa vie qu'on peut juger de l'énergique persévérance de cet homme, non, il faut le suivre à travers les difficultés qui naissent sous ses pas, et pour cela il est nécessaire de s'en référer à l'excellent opuscule de M. l'abbé Bonin. C'est là que nous verrons les grandes choses qu'il a opérées pour le soutien de la religion et le bonheur de ses concitoyens. Homme de foi active, il voulut que Dieu veillât sur ses travaux et présidât aux destinées de son cher village. C'est ainsi qu'il donnait le pain aux pauvres en même temps qu'il érigait au centre de la population l'église spacieuse qui nous rappelle aujourd'hui encore sa force d'âme et sa générosité. Le bon Dieu avait son sanctuaire, le pauvre avait sa maison. Tout grandissait à l'ombre du nouveau clocher. On ne regrettait plus le foyer paternel abandonné 10 ans auparavant, et les enfants se multipliaient autour du père commun. C'est au milieu